

L'époque du curé Gascon

Note : J'ai perdu à Ottawa ma bonne vieille serviette de cuir (1954) pleine de livres dont cinq ayant Hawkesbury comme sujet. Pour continuer mes chroniques, je lance un appel afin d'acquérir à nouveau toute publication, en particulier l'HISTOIRE publiée en 1984 sous la direction d'Henri Clément.

Dans cette dixième chronique, rappelons que la population de Hawkesbury s'est d'abord principalement établie au Chenail, noyé il y a 50 ans par l'érection du barrage de Carillon. Reste l'Île-du-Chenail où repose un monument à la mémoire des 50 familles expropriées, dont 45 de langue française, à côté des Gray, des McVetty et des Timbers, une île toute désignée pour ériger au pied du pont du Long-Sault le grand monument de la francophonie qui promet d'être un des plus prestigieux de l'Ontario.

Mais déjà Hawkesbury comptait ses premiers monuments à la fin du 19e siècle, dont sa belle église de pierre Saint-Alphonse. Bien sûr, la petite église anglicane, chef d'œuvre architectural, comptait déjà plus d'un demi-siècle, grâce à la générosité de la famille Hamilton. Le présent hommage s'en tient toutefois aux valeureuses familles canadiennes-françaises.

LE BÂTISSEUR. Or en 1913, le renommé chanoine Joseph Gascon qui venait d'occuper la cure de la paroisse voisine de Grenville pendant vingt et un ans, traversa la rivière pour devenir le troisième curé. L'homme d'action se fit vite remarquer. Il restaura d'abord l'ancien couvent qu'il agrandit et en fit une nouvelle école pour fille, là où s'étend aujourd'hui l'École Paul VI. Ce fut le Couvent du Sacré-Cœur. Puis, en février 1914, il entreprit le projet de construction d'un nouveau presbytère, plus imposant et plus moderne, sur l'emplacement du premier. Sa souscription volontaire de cinq dollars par année pendant cinq ans permit de réaliser la construction d'une école pour garçon. Le presbytère et l'Académie Saint-Joseph furent érigés sur le champ. Le collège connu d'abord une vocation commerciale et fut confié aux Frères de l'Instruction chrétienne qui se dévouèrent pendant dix-sept ans avant d'être remplacés, en 1934, par les Frères des Écoles chrétiennes qui détenaient des brevets d'enseignement valides en Ontario. Ces communautés religieuses enseignantes de frères et de sœurs, tant à Hawkesbury qu'ailleurs au pays, ont véritablement présidé à la sauvegarde et à l'épanouissement de la langue et de la culture françaises. Il importe grandement que la mémoire collective s'en souvienne.

UNE DURE ÉPREUVE. Cette ère de grand développement lancée par le curé Gascon fut toutefois marquée d'une pénible infortune lorsqu'un violent incendie détruisit complètement la belle église de pierres, le 25 octobre 1924. Même le presbytère ne fut épargné qu'à grand-peine. Mais n'écoutant que son courage et faisant appel à sa générosité, le curé « se mit à l'œuvre, rappelle Jean-Louis Cloutier dans *Splendeurs eucharistiques*, et, à une époque où tout était difficile à obtenir, argent, matériel, etc., il [réussit] dans l'espace de deux années à relever de ses ruines ce superbe temple qui fait l'orgueil de la ville et l'envie de toute la région environnante. »

UN NOUVEAU CARILLON. On organisa la cérémonie de la bénédiction des cloches dès le mois de septembre 1926. Cette fois, le carillon en comptait quatre, sur les notes de RÉ, SOL, LA, SI. La grosse cloche (3540 livres) reçut le nom du pape Pie XI; la seconde (1430 livres) s'appela Joseph-Médard, du prénom de l'archevêque Émard d'Ottawa; la troisième (1050 livres) fut baptisée Joseph, comme le curé; l'autre (730 livres) se prénomma Félix, en l'honneur de monsieur Arbic qui contribua pendant des décennies à la vie paroissiale.

Le curé Gascon poursuivit son œuvre et acheta l'hôtel Le Lion d'or sur la rue William pour en faire l'Hôpital Notre-Dame qu'il confia aux Sœurs Grises.